

Rroman Rrose feuilleton



**En attendant le déconfinement culturel, des
nouvelles du Front Commun de Placement
Libérateur en Obligations de Sorties**

SAISON TROIS

Rroman créé à partir du 15/04/2020:

Jacques LOMONT

Rémy SPENGLER

Bee AGBEE

Denis TOULEMONDE

Patrick PIARD

Adeline GOUARNE (Publication Hors série)

Patrick HENRY

Daoud SIMONNET



25^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 06/07/2020 : PARIS. Lettre à « Elles lisent ».

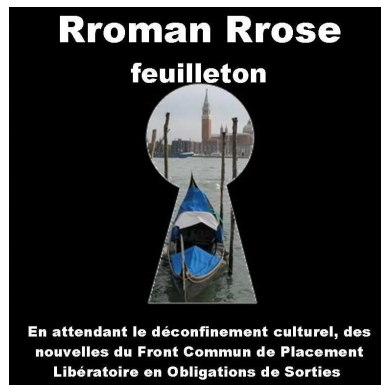
« Monsieur Hervé LETELLIER, je m'adresse à vous en votre qualité de Président de l'OuLiPo (dont vous êtes en quelque sorte Le Taulier (car messieurs QueNEAU, CaVINO et PeReC se sont excusés pour cause de décès)). Aussi, je vous écris cette lettre (que vous lirez peut-être si vous avez le temps) pour porter à la votre connaissance, l'existence d'un « cadavre exquis » qui met en scène depuis le 15 avril 2020, quatre protagonistes épatants (que ça) à savoir : Francis P., Gabriële B., Marcel D. et moi-même (Rose S.).

A ce jour, 8 auteur(e)s se sont emparés de leurs péripéties et s'ingénient à narrer épisode après épisode, leurs démêlés dans le monde de l'Art qui les a engloutis. Dotés de leur forte personnalité, ils voyagent sans scrupules en Uchronie abordant les rives de l'Absurdie. Leurs aventures sont collectées dans un Roman Rose publié à petites gouttes sur un réseau social dont les fesses masquent le bouc. 2 saisons et 24 épisodes (comme le temps passe) se sont déjà déployés.

Je vous résume la situation : Gabriële et Francis ont quitté New York à bord d'un bateau (qui n'est pas que beau) qui les mène au Havre (d'où vient le patois que notre ex-premier ministre connaît bien « Boujou, Oh dé ! Y'r'pleut. J'ai d'la goule. Enfin tu vois dé...»). A l'issue de leur traversée ils font une étape à Rouen (...J'irai scratcher sur la tombe de Marcel D.) et vont prendre un petit coup de chaud chez Jeanne d'Arc (L.H.O.O.Q). Arrivés à Paris, ils débarquent chez moi pour me retrouver avec mon Marcel. Là, ils font avec moi plusieurs virées d'Art d'Art par ici et parisien (Carreau du Temple, Bœuf sur le Toit, Passage Véro Dodat, Palais de Tokyo, Galerie Lombert (celui qui en a mal au dos))... Mais, malgré quelques expériences-shopping, la moRrosité de la capitale rongée par le virus encore-un-qu'on-a-vidé va leur donner une furieuse envie de changer d'air. Marcel cherche de nouvelles idées, Gabriële tente de me séduire (et je suis tentable), Francis conduit de puissantes voitures et moi, moi qui suis restée la plus fière, moi je parle encore de moi....

Donc, les voila prêts à se lancer dans de nouvelles turpitudes. Je ne peux que vous inviter à les suivre, voire à les rejoindre. Vous et vos amis serez bienvenus sur les lignes aériennes et scripturales de ce « Vivant Exquis » bien plus joyeux que moribond si vous n'êtes pas déjà en runion dans la Bblthq Frnçs-Mttrnd (Là, au moins je suis sûr de ne pas me tromper si je dois écrire un jour : la Disparition....). A bon éditeur, salut. »

(A suivre) et signé **Rose Sélavy**. Paris le 06 juillet 2020



26^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 21/04/2020 : PARIS. Palais de Tokyo. Aqua Alta XVIème arr.

La roue de bicyclette s'est faite entabourée en 1913 et depuis elle a enroulé une tournée internationale dont l'ultime épisode à ce jour s'est tenu à Etival aux bons soins de Patrick et Nicolas. Puis la roue vapeur a abandonné les immenses barques du Mississippi, du Léman et de Venise et leur a laissé le vilebrequin à pétrole.

En 2015, Céleste Boursier-Mougenot, représentant de la France à la biennale de Venise, installe au Palais de Tokyo une Aqua Alta, une lagune d'eau noire sur fond noir, qu'on peut traverser en barque à fond plat dans le silence suffoquant des eaux captives, par nuit de lune noire avec quelques lointaines étoiles qui laissent l'ombre du rameur s'allonger en immenses à plats sur les murs. Seul intrus, le pompier de service qui surveille le coup de rame.

La traversée des trois salles est calme en ce 21 août à midi, le dernier vendredi avant le retour des affolés endémiques. Par captation lumineuse on peut croiser simultanément sur ces eaux et celles de Venise où Boursier-Mougenot boise le pavillon. L'œil de l'image dans le creux de la nuit noire pose le rameur sur la toile cirée de Fellini où Casanova court à sa perte.

Francis, en pilote au long cours, conduit Gabriële sur les souvenirs de Cassis. Il va falloir y retourner, se dit-elle avec l'avidité insondable d'une révélation brutale qui lui hérissé le poil de plaisir. Et Rose dans un court extrait projeté de cette nappe aquatique qui stimule la croissance des piliers du bâtiment, trouve la raison qui lui accélère son infatigable émission d'épines, l'if est le reposoir des guerriers épuisés.

Marcel, pendant ce temps, voit rouge dans les verres enfumés de Patrick Nau, des ballons à pinard que Guillaume souffrirait de voir arrachés à leur saint usage. Mais le besoin de primeur pousse le nouveau jusque dans ses caves mêmes. Dérouté par cette recherche de la miniature parfaite autant que fastidieuse, Marcel chausse ses loupes cérébrales de chercheur avoué et se décide à opter pour une pause Blanc-cassis à la cantine du Palais, le temps de décrocher la réponse.

(à suivre.)



27^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 23/04/2020 : PARIS. Nuit Blanche à Barbès. XVIIIème arr.

Paris est une fête qui swingue entre Hemingway et Henri Miller. La nuit tombe. Boulevard de Clichy, la balade commence à Pigalle, sous les néons affolants que la pluie fait rutiler de vibrations rouge-sang et bleu-congo. Puis Pigalle devient Blanche, c'est écrit dans le tempo, puisque la ville y est. Les façades des salles de concerts se succèdent : La Cigale, le Trianon... Devant l'Elysée Montmartre, plane encore l'âme des dimanches d'Alain Bashung – Plus rien ne s'oppose à la nuit, plus rien ne justifie

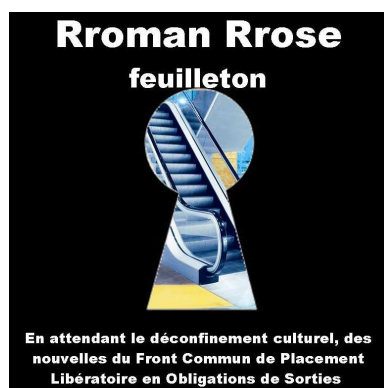
—...

Plus loin, le boulevard les amène sous l'enseigne du roi de la pacotille. Tati ou pas Tati ? se tâtent des barbous de Barbès désœuvrés. Les temps changent. C'est maintenant la façade du Louxor (j'adore !!) qui brille d'éclats de péplums pharaoniques. Gabriële fuit la monstrueuse araignée d'acier du métro qui surgit de terre et devient aérien et entraîne Rose dans un dédale de rues interlopes : Goutte d'or, Myrrha, Suez, Laghouat, Oran... A cette heure, l'Afrique a replié son souk, ses wax, ces cartons de bonneteau et ses cageots. « Marlboro, Marlboro, Aïfon', Aïfon' » sifflent aux oreilles des passants égarés quelques brigands hagards, les poches pleines de sachets de cauchemars en poudre qu'ils vendent à la sauvette...

Remontant la rue Poulet, le trottoir jonché de résidus de tresses, de mèches et de cheveux afros, les deux femmes, soudées l'une à l'autre, grimpent vers Montmartre, ses putes, sa butte. De bar en bar jaillit de la musique enfiévrée de rap, de gouaille, de trip hop, de métal. C'est qu'il y en a des bistrots, serrés les uns contre les autres, dans cette lente ascension des degrés alcooliques sur les pentes de l'ivreté. Voici Château Rouge ou erre encore le chevalier de la Barre, le cou dévissé à la recherche de sa tête perdue sur le billot du fanatisme chrétien. Enfin, apparaît le Sacré Cœur et ses prétentieux mamelons blêmes qui ont voulu masquer en vain le sang des communards. Sur l'esplanade en tournant le dos à l'immonde pâtisserie de pierre, Rose et Gabriële plongent dans le panoramique grandiose. Elles embrassent la capitale. C'est beau, une ville la nuit.

C'est là, sur les marches encombrées de touristes nippés-nippons, qu'elles scellent leur pacte avec Eros. L'incandescence de leur baiser accentuant encore de quelques fahrenheit, le réchauffement climatique.

(à suivre.)



28^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 25/04/2020 PARIS. XIème. Puis, morosité ambiante oblige : Cassis (Var).

Un coup de taxi plus tard, ce qui détruit moins l'idéal qu'une rame underground, Rose et Gabriële déboulent, aussi sec que le baiser est humide, au Lèche-vin pour y retrouver Francis et Marcel, histoire de se finir avec un grand cru. C'est une saine habitude à soigner quand on est né sur vin de paille et biberonné au vin jaune. Le premier médecin venu en ces contrées libres sous influence helvète sait que le raisin blanc aiguise la vue nocturne et régule le taux de fécondité des génies.

Le lendemain journée pluvieuse, Francis déprime, il lui faut de la couleur, toujours plus de couleur. Paris, c'est plutôt un coup de grisou qui fait long feu. On s'attend au miracle, les gaz s'allument au bec, et pschitt, rincés les petits. Alors qu'aujourd'hui s'échapper à Cassis, c'est aussi simple qu'un direct Saint Lazare Gare de Lyon. Et à l'arrivée la différence saute au nez.

Leur retour à Paris depuis quelques jours commence à lui peser dans les souliers et ressemble trop à la patience du photographe devant un élevage de poussière. Yuhsin Chang en avait d'ailleurs déduit quelques colosses de poussières au Palais de Tokyo qui auraient fait éternuer Francis pour l'éternité. Pour l'instant il se monopolise donc sur l'achat d'un carrosse assez bolide pour foudroyer l'A6 plus l'A7 et malgré quelques rares arrêts aux fontaines renversés, rejoindre le sud en moins de temps qu'une marée montante.

Un nu descendant un anis sur le port de Cassis valant mieux que deux veuves dans l'escalator du trou des halles, il prépare un départ rapide vers la belle haleine marine au pays des marchands de sel. La décapotable étant devenue obsolète grâce à la putréfaction de l'air, il choisit un modèle prêt à porter comme on le fait depuis que les réducteurs de têtes ont colonisé la pensée industrielle à coup de standards. Une berline oblongue type suppositoire, avec interdiction de dérapage ou de freinage contrôlé, et avec Guide du Paumé Solitaire incorporé, bref un engin bourré de prothèses modernes pour handicapés contemporains.

Avant Etival il préfère remettre à flot leurs souvenirs de Méditerranée qui pour Gabriële autant que pour lui, devraient redémarrer le pétrissage dans la marmite des couleurs. Bientôt le départ.

(à suivre.)



29^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 26/04/2020 : CASSIS (Var) (suite).

- « Qu'a vist Paris, se noun a vist Cassis, pou dire : n'ai rèn vist » (*Qui a vu Paris, s'il n'a pas vu Cassis, peut dire : je n'ai rien vu NDLR occitane*)

-Avec tes sentences à la Frédéric Mistral, tu nous les brises, Francis

-A propos de vent, je ricane mais sans me vanter, je connais toute la crème de Cassis. Mais je n'évente rien. Francis, sibyllin se « mure » dans un silence d'oiseau cassique.

-C'est vrai que tu es le pire sire cassien que je connaisse. Et le seul qui ait trempé sa Plume pour peindre des pistes aux étoiles.

-Oh, il vaut mieux entendre ça debout, qu'assis....

-Spengler sort de ce corps !

-A part Eliette Abécassis, je ne connais personne, bougonne Rose

La conversation roule paresseusement à la terrasse du bar de la Marine, jusqu'au moment où Gabriële s'exclame :

-Désolé les amis, Il faut que l'on retourne à Paris, étant donné que j'ai oublié de couper l'eau et le gaz d'éclairage. Lyon attendra demain.

-En route. L'oignon fait la force. Francis se lève, ravi de reprendre le volant. De toute façon il faut je rende l'Hispano-Suiza au garage. Ca ne sera toujours que la 127^{ème} machine que je pilote...

...l'eau, le gaz d'éclairage... Tu sais Rose que ça me donne une idée... marmonne Marcel, perdu dans ses pensées.

(à suivre.)



30^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 24/04/2020 : PARIS. Du champ de mars. VIIème arr.

Il est temps d'entrer dans le vif du sujet. Le soleil est de la partie. Les rues coronavides rendent la circulation fluide. Pas un chat à écraser. Et tous les poulets se font rôtir à Villeneuve la Garenne et à Aulnay sous bois. Francis pilote prestement à travers Paris. « Notre tête est ronde. Il est temps de changer de direction. D'ailleurs celle de la Picasso commence à grincer, j'ai du mal à Braquer. Je regrette ma Graham Paige, et ma Mercier. Je vais la revendre, rien de tel qu'une Rolls Royce. Allons jeter un œil du côté de Chaillot. Je garde un bon souvenir de l'Aqua Alta. Venise à Tokyo. Ca m'a fait voyager, ce projet des gens de loisirs....»

-C'était Jean de Loisy, corrige Marcel.

Mais sur l'esplanade du Trocadéro, la dame de fer effilée d'Eiffel, qui fait toujours son effet, attire leurs regards. Juchée sur ses bas résillés, 131 ans à faire le tapin pour les touristes avides de monumental, elle est toujours à la pointe de Paris.

Marcel et Francis la contemplant :

Du champ de Mars, elle surgit et s'élançe vers le ciel.

Du chant de Mars, elle part en balade ou y a d'la joie avec Charles Trenet.

Du Champ' de Mars, elle coule en bulles pétillantes du meilleur Mumm de Mumm.

Duchamp de Marcel, est prêt pour être fait. (Duchamp of Marcel is ready to be made.)

(Et tous ces doux gens de Marseille qui me harcèlent... NDLR)

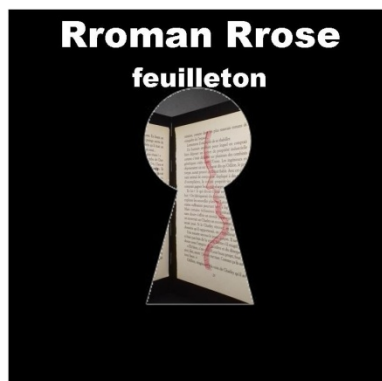
Ils contournent l'édifice, mais bien sûr, ils n'auront jamais autant d'enfants.

Marcel marmonne : «Je le savais. Tout objet de trois dimensions, que nous voyons froidement, est une projection d'une chose à quatre dimensions, que nous ne connaissons pas.... Mais ce grand tas de ferraille me fait d'abord penser à un porte-bouteille.... »

Francis en reste les bras ballants « Ah si on pouvait mettre Paris en porte-bouteille. »

-Porte, bouteille, porte-bouteille.... Tu sais Francis que ça me donne une idée...

(à suivre.)



31^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 08/06/2020 PARIS. Librairie Tschann Vlème arr.

- Bonjour, je voudrais acheter un livre. C'est pour offrir.

La porte de la librairie Tschann se referme doucement comme une page que l'on tourne, estompant les bruits du boulevard Montparnasse. Gabriële effleure des yeux les livres étalés sur le comptoir.

La vendeuse de fables (affable) : Un cadeau littéraire ? Très bonne idée. Vous avez quelque chose en tête ? (quelque chose avec un en-tête ?)

- Oui, enfin non. Je cherche un roman à l'eau de rose. Vous voyez le genre de livres qui font rêver.

- Un roman sentimental, voyons, voyons... Pour un jeune homme ?

- Non, c'est pour Elle, Elle me plaît et je veux lui clouer l'bec.

- Houellebecq, non, c'est un peu.... Danièle Steel elle, elle en a... du style

- Sexy ?

- Ah bon ? Alors chez Franck Spengler : un bon Régine Deforges « La bi-cyclette bleue »

- Hmm... Trop transgenre. Et puis l'allusion est un peu lourde... (vélo si pède. Ndlr.)

- « Histoire de l'œil » de Bataille ?

- Un peu tiré par les cheveux, Bataille, non ?

- « Histoire d'O » ?

- Non, elle à horreurs des kinés.

- Apollinaire ? « Les Onze milles verges » ?

- Trop long... trop court.... Et puis il y a trop de personnages.

- Henry Miller ? « Tropic du Cancer » ?

- Ah, non ! Pas de livre médical. On a eu notre dose de virus récemment.

- Ah, j'ai un livre de cuisine : « 50 nuances d'earl grey ».

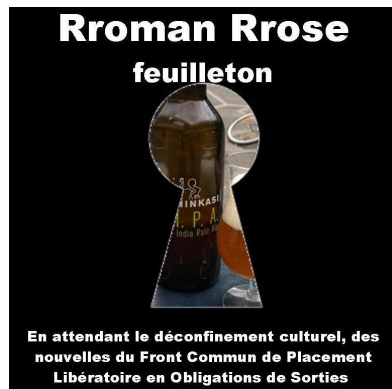
- Peut-être trop indigeste...

- Umberto Eco : « Le nom de la rose » ?

- Ah oui. Très bien. Celui là, je le prends.(Je le prends, je le prends, je le prends....)

La porte de la librairie Tschann se referme doucement comme une page que l'on tourne. Retour aux bruits de la ville. Gabriële court rejoindre Rose encore lovée dans les pages de velin soyeux et lisse de son Roman. Et elle sait déjà qu'elle ne manquera pas de caractères....

(à suivre.)



32^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 25/04/2020 LYON GERLAND.

Or Paris à ce jour, est plutôt en porte-jarretelles, les habits sont au placard, à la Villette on flanche dans l'art, au Champ de Mars le nu se pèle, dans les draps mous l'envie se mêle, à n'importe quelle heure Paris s'éveille. Francis, Gabriële, Marcel et Rose sont sur le départ pour se déconfiner l'anis sur les bords où mouillent les pointus.

Quatre heures plus tard, pause au Ninkasi à Lyon Gerland pour éteindre la soif. Un avantage indéniable de ces nouvelles poussettes reste le relatif silence qui permet de discuter. Rien de comparables aux Torpédos passées de Francis. Et la discussion n'a pas produit que de la soif. Les bières du Ninkasi sont parfaites pour soigner la pénurie liquide et à cent mètres de là, le Carnegie Hall est parfait pour soigner la pénurie carnée.

Sur la route de l'anis, la pause au Carnegie s'appelle Marius. Un steak à l'os façon T-Bone qui va jouer pour eux le plus-que-parfait trait d'union avec les bouches de l'Hudson. Avec quatre Marius arrosés au Pomerol et quatre Saint Marcellin arrosés à l'Arbois, la pause était consommée en deux heures. Il ne restait plus qu'à sauter le Grand Bœuf, 423 mètres, un col à peine plus haut qu'un jéroboam, puis se laisser descendre en roue libérée, Valence, Avignon, Marseille, Cassis, terminus au Pétrus.

Evidemment Cassis n'est plus. Plus grand-chose de comparable à leurs souvenirs. Une bonne soirée sur place les met vite au courant des nouveaux lieux fréquentables sur cette côte devenue le paillason et trempe-cul le plus stéréotypé de cette autrement belle Europe. Le lendemain ils iront donc à La Ciotat, le port suivant resté un peu plus vrai.

(à suivre.)



33^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 27/04/2020 LA CIOTAT.

A nouveau en panne de voiture, la bande des 4 se risque au chemin de fer. Un court trajet ou la locomotive serpente sur les pentes escarpées des calanques en longeant le bleu de la cote. A peine, le train entré en gare de La Ciotat (en pleine Lumière, mon frère !), Rose saute sur le quai ne se doutant pas qu'il peut pleuvoir au pays du soleil. Elle est douchée par des trombes de flotte. Et voila la Rose à l'heure arrosée par 35mm d'eau pelliculée...

Gabriële ne perd pas une miette du paysage sensuel de la fine chemise de la belle (dentelle blanche trempée : donc transparence,... je vous laisse imaginer...)

Plus prudent, Francis garde les pieds tanqués dans ses Doc Martens. Il avait prévu en grandes pompes des chaussures adaptées en mémoire de la fresque de Bottazzi, ou la Cigale à chanté à l'Abeille dans son quartier, l'année ou la Provence se la jouait Capitale Culturelle

-A propos, tu savais que Lamartine et Stendahl ont débarqués ici ?

-Non, mais Henri Miller et Michel Simon, les deux libidineux, oui.

-Pas ce casser le cul, savoir se fendre de quelques baisers tendres.... entonne Gabriële encore émoustillée par le souvenir de la soie humide de Rose.

Renouvelant l'opération Dragoon, nos amis rejouent le débarquement de Provence, mais dans le port de plaisance, plus de bateau à vapeur coulé. C'est tout juste si Nicolas à laissé devant la Méditerranée une stèle (une Staël ?) de carreaux bleus et rouges de 50 x 61 cm (1 773 226 € quand même !!)

- La Ciotat, que la scie ôta, l'assis au tas, Là 6 iota... non, vraiment là, je sèche. Ca ne me donne aucune idée, marmonne Marcel, je ne vois aucun intérêt à rester plus longtemps ici.

- Cantona que l'amour. Rrose fredonne. Cantona que l'amour à s'offrir en partage. Au jour du grand voyage...

Gabriële qui aime trop le fromage ressert à l'amante, Chester et Gouda qu'elle déballe du Match (la supérette à coté du But).

-Mais Cantona, que veux-tu qu'il en foot ? Les seuls ballons qu'il touche sont gorgés de rosé.

-Si, si, il adore le travail de Marcel. On devrait aller le voir chez lui. Il a une belle collection de postimpressionnistes et des Ronan Barrot (celui qui a mis la barre haut). Je l'ai lu sur wikipédia.

Francis est tout excité à l'idée de reprendre la route. Aller chez Cantona, Super ! Mais avec quelle voiture ? C'est quand même lui qui a dit : « *Quand on est riche, on est fier d'avoir une Rolls Royce et quand on est pauvre, on est fier d'avoir une Renault* ».

-T'as raison. Restons cantonnais. A ce stade allons voir l'homme à l'O.M. (à suivre.)



34^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 28/04/2020 MARSEILLE.

Au cours d'une séance de restauration intégrale de leurs capacités digestives par la dégustation de loups arrosés Picpoul à la République Indépendante de Figuerolles fondée en 1956 par Igor et Tania débarqués de Russie dans un coin où les oliviers ne gèlent pas, le quatuor se décide pour une visite du Mucem où Ai Weiwei expose.

A l'entrée de l'exposition, la Maison colorée, parfaite structure de maison antisismique traditionnelle recouverte de peinture industrielle, raconte comment on a inventé la meilleure manière d'écraser les hommes, en les entassant dans des tours en ferraille et béton.

A côté, sur les deux cubes géants « Savons de Marseille » sont gravés sur l'un la déclaration des droits de l'homme et sur l'autre celle des droits de la femme. Celle-ci écrite en 1791 par Olympe de Gouges est passée illico par souci hygiéniste révolutionnaire directement de l'idée aux oubliettes de la Seine. Si celle des droits de l'homme a bien été gravée, enregistrée et validée en quelques minuscules coins de la planète, Ai Weiwei connaît un empire où on s'en lave les mains.

Le Cercle des animaux, une ronde des douze animaux du zodiaque chinois qui animaient la fontaine du palais de l'empereur sont ici reproduits pur bronze par la fonderie Sanzot, celle qui taille également les diamants de La Castafiore. Les copies en tous genres, habitude et pratique courante en Chine mais aussi en Dada, relèvent de la lutte contre ce droit de propriété imposé de leur plein gré par les paranoïaques sur la terre où devraient circuler librement la vie et la création.

Au centre du cercle, en prise directe avec l'if de Marcel, le porte-bouteilles illuminé, monumental et farci de lustres clinquants de verroterie est aussi une belle raillerie des malades qui ajoutent à l'horreur électrique un dispositif prévu pour rehausser une lumière naturelle, celle qui carbure à la cire d'abeilles.

Une virée marseillaise qui appelait un abreuvoir bien garni dans le microsillon de leur quatuor à cordes vocales atteint de déshydratation chronique. Les cafetiers du Vieux Port étant plutôt du genre qui sert mal du champ' sur la mer sale, ils montèrent au Panier où la bibine ne dépasse pas le prix des anses. Ce qui permet aux pauvres pêcheurs en calanques et mini-anses, de grignoter du menu fretin arrosé de blanc à prix cassé.

(à suivre.)



35^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 30/04/2020 MARSEILLE. Plage du Prado.

C'est Francis qui conduit. Attention, ça va très vite. La voiture quitte le vieux port à toute allure, dépasse le Palais du Pharo, enjambe le vallon des Auffes, longe la corniche Fitzgerald (encore en travaux !) et déboule à fond de train sur le rond pont ou elle manque d'un poil d'emboutir le David. Une embardée sur le trottoir, un dérapage plus ou moins (plutôt moins) contrôlé, quelques palmiers décapités et les voila enlisés dans le sable du Prado. Le moteur hurle et une lourde fumée s'échappe du capot. Les badauds apprécient.

-Ce n'est pas grave, j'en achèterais une autre demain, jubile Francis en s'extrayant de la De Dion-Bouton (type V). Allons-nous baigner...

C'est vrai, que la méditerranée leur fait un clin d'œil bleu-azur auquel il est difficile de résister. Preste Rose, sans hésiter défait les boutons (roses) de sa robe qui choit dans le sable. Gabriële l'imité en dégrafant son corsage (sage ?) et rejoint son amie qui se rue déjà dans la mer. Bientôt, d'un ballet de bras, de jambes, de seins et de cheveux les deux naïades font jaillir en riant des gerbes d'écume. Elles se jettent à corps perdu contre les rouleaux, se jouent des vagues. Puis, enfin lassées, elles changent de longueur d'onde rejoignent Francis qui a déroulé les serviettes de plage. Elles s'allongent nues sur le sable.

- Mais alors, Aï, Aï que calor ! Ah, ça fait du bien de nager, je n'ai jamais eu aussi chaud au cul !!!

-O 6 U H OO Q ? Tu ? Elle ? Ca ça me donne une idée, se réjouit Marcel.

- Non vraiment, Marcel tu devrais en profiter et jouir du plaisir que ça te procures quand tu te jettes dans la vague et que tu choques l'onde.

-Choque l'onde ? O6 U H OO Q... Il faut que je travaille ça. Et Marcel de froncer les sourcils, signe que la création est en marche.

- C'est Francis qui leur cloue le bec, cherchant le dernier mot : « AC VGT I6 C D6D GSM 2 7 6T 2 C6T ! » (« Assez végété ici, c'est décidé j'essaime de cette cité de cécité »)

- Oh, 7 AC HIÉ, rétorque Rrose pour avoir le dernier mot.

Philippe Gelück, en vacances s'offre une bronzette sur un transat beige juste à coté d'eux, pour haler son teint belge. Il soulève de son nez pelé ses Ray Ban et s'exclame à leur intention :

- IR DD A HT D QIR A BB É BB A KC C QIR É PP A ÉT NRV DD CKC É PP RST.

-Hier Dédé a acheté des cuillères à bébé, et bébé a cassé ces cuillères, et pépé a été énervé. Dédé s'est cassé et pépé est resté..., traduit son chat, qui cette fois-ci aura le dernier miaou.

(à suivre.)



36^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 02/05/2020 CAMARGUE.

Puisqu'ils étaient de passage dans ce sud à évaporation rapide, Marcel voulu mettre à nu ce Marchand du Sel, l'anagramme recette qui planquait une autre face de sa cuisine. La proue de la Bugatti de Francis mit donc cap à l'ouest vers ces Salins de Giraud où le sel fait chaque année table rase des eaux roses où Eros ose les roseaux.

Passé le bac sur la large bouche du Rhône qui ensable depuis deux millions d'années le dernier caillou posé dans son lit en Arles par l'érection pyrénéenne, les voilà sur un pays plus plat qu'une feuille de papyrus qui n'a pas eu le Pô de pousser sur le Nil.

Sur vingt-cinq mille hectares d'étangs cernés de dunes qui culminent à sept bons mètres, un itinéraire de cent soixante kilomètres de méandres pour faire circuler le squelette fluide de l'eau marine jusqu'aux fameuses tables saunantes où il précipite en nappe blanche pour la bonne fortune des marchands du sel. Son âme d'eau pure rendue aux folies déliées autant que désinhibitrices de tous les éoliens locaux, la carcasse blanche et concassée est ratissée et mise en boîte pour donner du sel à la vie des gens des terres.

Un tilt que Marcel attendait avec sa patience intellectuelle légendaire depuis cette sensation diffuse qui lui chatouillait la cervelle sur les rives de l'Hudson. New-York est bien la capitale des gens de rivage, là où l'iode magnifie les contrastes et différences par afflux d'acuité et de netteté. Il lui faudrait donc y retourner et abandonner l'idée qu'un jour Berlin, Londres ou Paris sortiraient de leur suffisance ramollie.

Sur les vieilles terres, c'est toujours trop peu et trop tard comme disent les tendus de la bourse à Manhattan. Les rivages, les terres neuves sont définitivement le lieu de son émergence. La révélation valait urgence d'un arrêt aussi brutal que salé au Bar des Sports, un bistrot-resto de sept cent mètres carrés avec un comptoir de vingt-cinq mètres où s'accourent parfois jusqu'à trois clients simultanés, de quoi ridiculiser sans pitié les dingos du confinement qui pensent que la terre entière vit dans des cages pour poules en élevage intensif.

Si un Ben, ou un Jouannais chantre de l'idiotie, assistaient à un pareil tableau rural, ils en extrairaient des aphorismes assez détonants pour décoiffer les cervelles policées pondeuses de règlements universels, la force de l'idiotie étant sa capacité à se soustraire au commun. La remise en eau fut si bien proportionnée que l'anis les guida à l'étoilé.

(à suivre.)

PAUSE



Ce 36^{ème} épisode clôt la Saison 3 du Roman Rose.

Mais l'aventure continue. Prochaine parution dans 5 jours.

Merci à vous, lecteurs, pour les retours enthousiastes et les encouragements. Ils nous motivent et nous donnent l'énergie pour porter cet exquis cadavre-vivant.

Merci également pour vos participations, vos dons. En devenant membres de Complément d'Objet vous aidez financièrement le développement du projet Du champ de Rose, reporté, pour cause de météo coronavirale.

Des nouvelles suivent bientôt car le projet évolue. Rose serpente et fait sa mue....

(A suivre.)